LE DANTEC Aristide (1877-1964). L'École de médecine de Dakar.

Aristide (dit Ary) Le Dantec est né le 12 février 1877 à Le Loroux-Bottereau en Loire-Atlantique.
Il entre à l'École du service de santé de Lyon en 1895, puis à l'École d'application du service de santé militaire du Val-de-Grâce en 1898.
En 1900, il est affecté au 116e régiment d'infanterie, puis dans les 28e et 4e régiments d'artillerie. En 1905, il obtient sa mutation dans le service de santé des troupes coloniales.
Dès lors, la carrière militaire d'Aristide Le Dantec est des plus mouvementées. On le voit tout d'abord en Guyane, du 12 novembre 1905 au 23 mars 1908, où il est médecin du bagne, puis au Tonkin (1909-1912) où il dirige l'hôpital militaire de Hanoï. Il y combat une épidémie de choléra (médaille d'argent des Épidémies). Il est ensuite chargé de cours à la clinique chirurgicale de l'École de médecine de l'Indochine, ce qui fait naître en lui le goût de l'enseignement qu'il va développer avec enthousiasme.
En 1918, il est affecté à Dakar. Dès son arrivée, l'obsession de Le Dantec sera de créer et d'organiser l'École de médecine, de pharmacie, de sages-femmes et de vétérinaires. Il est aussi médecin-chef et directeur de l'hôpital indigène de Dakar. Il sera d'abord appelé hôpital central lors de son ouverture – le 2 août 1912 – et désigné plus tard hôpital A. Le Dantec.
En 1920, il fait valoir ses droits à la retraite et regagne l'Afrique. Les premières sages-femmes sortirent diplômées en 1921 et les premiers médecins et pharmaciens en 1922. Malheureusement, ses idées se heurtèrent à une forte opposition : l'idée de Le Dantec était excellente, certes, mais non réalisable sur le plan pratique. Permettre aux ressortissants africains d'accéder aux plus hauts grades de l'université semblait susceptible de sérieuses conséquences politiques. De toute manière, la formation d'infirmiers noirs s'avérerait suffisante pour diffuser la médecine préventive et l'hygiène, et point n'était besoin de médecins africains dont l'instruction ne pourrait être que longue, onéreuse et inopportune.
Le Dantec dut rentrer en France en 1925 et se retira à Saint-Lunaire en Ille-et-Vilaine.
La Deuxième Guerre mondiale le voit chirurgien-chef du groupe des hôpitaux de Dinard, puis résistant (il sera d'ailleurs condamné à mort). De 1945 à 1953, il est maire de Saint-Lunaire. À 68 ans, Aristide Le Dantec retrouve l'Afrique en 1953 et parraine donc la 32e et dernière promotion de médecins africains. Le 8 août 1960, lorsque la Côte-d'Ivoire accéda à l'indépendance, le président Houphouët-Boigny nomma Le Dantec conseiller technique de l'ambassade ivoirienne en France. Aristide Le Dantec est décédé le 27 mai 1964, dans sa propriété « Villa Bellevue », à Saint-Lunaire.

À Dakar, un hôpital et une rue portent le nom de Le Dantec, ainsi qu'une stèle commémorative (1922). À Abidjan, une plaque commémorative est apposée dans le CHU.

Son nom ne figure nulle part à Le Loroux-Bottereau ni à Saint-Lunaire.
Les rues Le Dantec à Brest, Quimper, Rennes et Paris 13e concernent un homonyme.